HAL
open science

De Gravelotte à Bir Hakeim. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille

Marie-Anne Paveau

To cite this version:

Marie-Anne Paveau. De Gravelotte à Bir Hakeim. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille. Les carnets du cediscor, 2009, 11, pp.137-150. hal-00474030

HAL Id: hal-00474030

https://hal.science/hal-00474030

Submitted on 9 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De *Gravelotte* à *Bir Hakeim*. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille

Marie-Anne Paveau
Université de Paris 13-Villetaneuse
EA 452 CENEL Paris 13

> J'ai souvent pensé pendant la guerre, et même après, à l'un de mes camarades mort en forêt de la Warndt. Dunkerque, Bir Hakeim… oui, mais qui se souvient encore de cette forêt-là ? (Pierre Daninos, *Le pyjama*).

> Deauville, Trouville, Cabourg, oui. Mais, non, « Stalingrad-sur-Mer » n'est pas en Basse-Normandie (*Télérama* n° 2909 oct. 2006, courrier des lecteurs)… Le Havre est en Haute-Normandie (*Télérama* n° 2911, *idem*).

Introduction

Si le nom propre a un sens, et même des sens qui vont dans tous les sens de la mémoire, de la culture, de l'idéologie, de l'émotion et de l'histoire, cela implique évidemment que l'on se penche sur son signifié. C'est ce que veulent souligner les deux citations en exergue, dont l'esprit repose sur une sorte de confusion ou superposition entre le signifié et le référent de *Warndt* et *Stalingrad*[1].

Les exemples proposés ici ne constituent pas un corpus construit, mais plutôt un corpus-collection ou un corpus-sondage, mon but n'étant pas de rendre compte du fonctionnement d'un élément langagier dans un ensemble discursif donné : le nom propre n'est pas l'objet premier de ce travail, mais constitue un des observatoires privilégiés pour la saisie de la dimension cognitive du discours. Dans la perspective d'une analyse du discours renouvelée par la cognition sociale (Paveau 2006, 2007), le nom propre est en effet, comme « nom de mémoire », un puissant organisateur cognitif sur le plan de la catégorisation comme de la mise en discours.

J'ai donc choisi mes énoncés dans différents types de discours, en essayant de sortir des chemins battus et donc normatifs ou normativisants du discours de la presse dite de qualité, qui constitue actuellement un des corpus dominants en analyse du discours : on rencontrera ainsi discours ordinaires, chansons, discussions de forumistes, annonces immobilières et… drapeaux régimentaires.

Après un rappel succinct du cadre théorique et méthodologique de mon travail, j'examinerai le fonctionnement du polémonyme (nom du nom de bataille que je risque ici) dans la mémoire groupale à travers trois exemples, une liste de noms sur un drapeau régimentaire et deux noms particuliers, *Bir Hakeim* et *Gravelotte*.

[1] *Signifié* est employé ici de manière analogique, désignant un ensemble de valeurs sémantiques associées, qui seront définies plus bas.

1. Le sémantisme souple du nom propre

J'emploie le terme *souple* comme antonyme de *rigide* dans *désignateur rigide*, en référence et de préférence à *flasque*, utilisé en épistémologie et en philosophie des sciences où désignateur *flasque* est l'antonyme de *désignateur rigide*. L'hypothèse de la signifiance du nom propre en ferait alors un « désignateur souple » (pour une description détaillée du sémantisme souple du nom propre, voir Paveau 2008).

1.1. Les approches « poly- » du nom propre

Je ne ferai pas ici le rappel historique des théories qui font une place au sens du nom propre, que le lecteur trouvera abondamment exposées dans l'Avant-propos et les articles précédents. Je préciserai simplement que Siblot 1987 constitue le point de départ de l'installation de cette approche en sciences du langage, plus anciennement fixée en anthropologie et en littérature (si l'on excepte la mention rapide par Bréal 1898 de la grande « quantité d'idées » portée par le nom propre, et le développment bref que C. Kerbrat-Orcchioni consacre au phénomène dans son ouvrage sur la connotation en 1977).
L'idée du sémantisme du nom propre provient en effet en partie de l'anthropologie (Lévi-Strauss 1962, Isaacs 1975, Zonabend 1977, Molino 1982), de la littérature (l'extraordinaire théorie profane de Proust dans *Le côté de Guermantes* en particulier, bien décrite par Barthes 1967), mais aussi des discours ordinaires et mondains constituant une linguistique profane ou *folk linguistics* (par exemple Daninos 1972 ou Schifres 1998).
Actuellement, on peut dire grossièrement que deux paradigmes coexistent dans les approches du nom propre comme désignateur souple : le premier, plutôt dominant, en tout cas institutionnellement et éditorialement, se penche sur les sens dérivés (métonymie, antonomase) en proposant un traitement syntactico-sémantique, courant bien représenté par Leroy 2005 ; le second, plus éparpillé et plus artisanal, dont ce numéro témoigne assez bien, qui se concentre sur la « signifiance » ou « omnisignifiance » du nom propre non modifié (Cislaru), sa « polysignifiance » ou « polyvalence discursive » (Lecolle), son « hybridation », son « épaisseur sémantique », son « feuilleté mémoriel », etc., tous termes aussi variés qu'instables pour nommer ce phénomène encore très peu intégré dans la boîte à outils ordinaire du linguiste, le sens du nom propre. Comme on peut le voir chez certains auteurs du présent numéro, les traitements de la question sont toujours mixtes : sémantico-discursif pour Cislaru 2005a et b ou Lecolle 2003, 2006, discursivo-communicationnel pour Krieg 2006, cognitivo-discursive dans mon propre travail (Paveau 2006, 2008).
Dans cette perspective, j'ai choisi de travailler sur les polémonymes, qui présentent entre autres l'intérêt particulier de poser frontalement à la catégorie du nom propre la question de la subjectivité, à la fois sur le plan idéologique (défaite ou victoire, tout dépend dans quel camp on se trouve) et épistémique (tel nom propre opaque pour moi sera transparent ou légèrement évocateur pour toi et *vice versa*).
Avant d'entrer dans l'examen proprement dit de mes exemples, je présente quelques échantillons des théories linguistiques profanes qui font depuis longtemps une place centrale aux approches sémantiques du nom propre, et qui fournissent un appui pour une approche cognitivo-discursive du nom propre.

1.2. Le sens du nom propre dans les théories profanes

Les théorisations spontanées de la langue ont construit des catégories interprétatives qui privilégient le sens des noms propres (pour l'occasion j'étends le polémonyme au « bagnonyme », puisqu'un exemple porte sur *Biribi*). J'en donne ici quatre exemples.

Dans un ouvrage sur les classes dominantes, l'historien É. Mension-Rigau rapporte une anecdote bien connue du milieu aristocratique français, qui concerne le pseudonyme de Francis de Croisset, beau-père de Marie-Laure de Noailles :

> Exemple 1
> À quelqu'un qui lui demandait comment il avait choisi son nom, il aurait répondu qu'il était sur une route, qu'il avait traversé Croisset et que… voilà ! L'interlocuteur lui aurait répondu avec un humour caustique :
> – Quel dommage, quelques kilomètres plus loin vous traversiez Montmorency…
> (Mension-Rigau 1994 : 220)

Au-delà de la légèreté mondaine de l'histoire, on a là un bon exemple de ce que j'appelle *nom de mémoire* (Paveau 2006), *i.e.* un nom porteur de valeurs groupales et historiques, valeurs ici spécifiquement « classantes » puisque les Montmorency font partie d'une sorte de noblesse de la noblesse. Le classement s'effectue dans les deux sens puisque l'anecdote dévalorise *de facto* le nom de *Croisset*. Second échantillon, un extrait de la théorie profane de Proust :

> Exemple 2
> À l'âge où les Noms, nous offrant l'image de l'inconnaissable que nous avons versé en eux, dans le même moment où ils désignent aussi pour nous un lieu réel, nous forcent par là à identifier l'un à l'autre, au point que nous partons chercher dans une cité une âme qu'elle ne peut contenir mais que nous n'avons plus le pouvoir d'expulser de son nom, ce n'est pas seulement aux villes et aux fleuves qu'ils donnent une individualité, comme le font les peintures allégoriques, ce n'est pas seulement l'univers physique qu'ils diaprent de différences, qu'ils peuplent de merveilleux, c'est aussi l'univers social […].
> (Proust, 1954 [1920] : 11)

Le « Nom » est ici doté d'un contenu sémantique imaginaire : une âme, une individualité, des différences et du merveilleux, autant de notions qui dessinent une définition du sens du nom propre, dans un passage sur les noms des villes italiennes. Le nom de mémoire constitue alors un réservoir d'images spécifiques (ce que disent les mots *âme*, *individualité* et *différences*) qui forment un pseudo-signifié. Il peut également définir une catégorie, comme celle, typiquement française, de la « défaite glorieuse », bien représentée dans *Le nouveau dictionnaire des idées reçues* d'A. Schifres :

> Exemple 3
> *Bir Hakeim* : Défaite particulièrement victorieuse, dans la tradition d'Alésia (voir ce mot)
> *Alésia* : Défaite particulièrement réussie, comme Bir Hakeim (qui se soucie de la victoire de Gergovie ?)
> *Gergovie* : Tout le monde s'en moque, c'est une victoire
> *Diên Biên Phu* : Nous sommes menacés d'un Diên Biên Phu diplomatique (voir *Munich*)
> (Schifres 1998 : 52)

Le nom de mémoire est ici caractérisé par son sens paradoxal (tel que peut le formaliser la théorie de M. Carel par exemple), mais entre dans une catégorie présente dans l'univers mental des Français. Il est ici porteur de valeurs cognitives, encyclopédiques et historiques, l'ensemble s'arrimant aux cadres de la mémoire nationale mais aussi groupale (communauté

des combattants). Dernier échantillon de théorie profane, une réflexion de P. Daninos sur Biribi, célèbre bagne militaire dont le nom a longtemps fonctionné comme le meilleur exemplaire de sa catégorie :

> Exemple 4
> J'appartenais à une famille où le seul fait d'être réformé n'était pas vu d'un bon œil. Quand on disait d'une jeune mariée : *Elle a épousé un réformé !* c'était avec des mines réprobatrices et je crus longtemps que la réforme rendait inapte aux devoirs conjugaux. Dès qu'une discussion éclatait à propos de mon frère aîné : *Le service militaire ça le dressera !...* – retentissait et, si les choses s'envenimaient, on parlait de Conseil de Guerre, de falot, de Biribi… […] Quand on a sucé le lait amer des arrêts de forteresse additionné des cailloux de Biribi, il en reste toujours quelque chose.
> (Daninos 1972 : 93)

Dans cet extrait le nom de *Biribi* est intégré à une série illocutoire, les trois unités *conseil de guerre, falot* et *Biribi* constituant des actes de langage (qualification négative et menace).

1.3. Une approche cognitivo-discursive : le nom de mémoire

Dans *La connotation*, C. Kerbrat-Orcchioni décrivait ainsi l'enrichissement connotatif du nom propre au fil d'un texte :

> Car chaque fois qu'apparaît dans un texte un nom propre, son contenu se trouve enrichi de tout ce qui a été antérieurement dit de l'actant qu'il désigne. Les informations se cumulent, s'accumulent, font boule de neige, et le noyau connotatif, ce noyau qui n'a cessé de s'enfler au cours de la diachronie textuelle, ne se stabilise enfin qu'avec le dernier mot du texte.
> (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 180)

En discours, ce cumul de sens peut se décrire en terme de lignées discursives, qui transportent des informations constituant des prédiscours (cadres de savoir, croyance et pratique qui fournissent des instructions pour la production des discours). Le nom propre est à mon sens un des éléments fonctionnels les plus puissants des lignées discursives ; c'est un activateur de prédiscours, qui permet ce « feuilleté mémoriel » typique de sa capacité de sédimentation des sens. C'est pourquoi j'en propose un traitement faisant intervenir à la fois le discursif et le cognitif, à partir de la notion de mémoire cognitivo-discursive, issue d'un retravail de la notion de mémoire discursive (Courtine 1981) et interdiscursive (Moirand 2004a, b). La dimension cognitive est centrale dans cette problématique car ces noms de mémoire sont des lieux d'élaboration du sens et de la connaissance. Cette élaboration est dynamique, ne se réduisant pas à un simple empilement ou emmagasinage d'informations, et résulte de trois opérations :
– la catégorisation (construction de la catégorie « défaite glorieuse » par exemple) ;
– la distribution, au sens cognitif du terme, *i.e.* la propagation des sens *via* des agents psychiques humains et non humains, dans les autres discours et l'environnement extérieur du sujet ;
– la construction d'un « sens social » du nom, nécessaire aux individus et aux groupes (le sens social est une notion de sociologie cognitive proposée par B. Conein, mais également utilisée aussi par S. Moirand dans ses travaux sur les événemnts médiatiques).
Cette perspective qui fait une place à la cognition et donc à la source de l'élaboration de la connaissance oblige, sauf à pratiquer une linguistique de l'univocité et de l'objectivisme

anhistorique, à prendre en compte les groupes de sujets concernés par la distribution des prédiscours (*Biribi*, qui parle aux militaires et aux anarchistes[2], ne dit strictement rien à mes étudiants de lettres modernes) et les données historiques (*Cao Bang* ou *Les Aurès*, qui touchaient directement la fibre colonialiste ou anti-colonialiste des Français dans les années cinquante et soixante et ultérieures, peuvent ne désigner, cinquante ans plus tard, que de simples lieux au Vietnam et en Algérie). Cela veut dire également que, pour traiter cette question des sens du nom propre, l'on doit prendre en compte la mémoire et la culture du chercheur, ce qui entraîne une réflexion épistémologique minimale sur les objets que choisit le linguiste, en général plutôt cultivé et informé en histoire et en géographie[3]. Il y a en effet des degrés d'opacité selon les communautés de mémoire concernées (*Tchernobyl* est peut-être moins opaque que *Saint-Thierry* ou *Pichon* qui sont des batailles de la Grande Guerre), phénomène peu contesté mais jamais véritablement intégré aux travaux sur le nom propre. Comme le dit P. Daninos en exergue, qui se souvient de la forêt de la Warndt ? cette question comporte une dimension cognitive explicite.
C'est dans cette perspective que j'essaie maintenant d'analyser le fonctionnement du nom propre en tenant compte des subjectivités individuelles et collectives, qui contraignent fortement les processus mémoriels.

2. Le polémonyme dans la mémoire groupale

J'examine ici le fonctionnement sémantique des noms de bataille inscrits sur les drapeaux régimentaires et les polémonymes particuliers *Bir Hakeim* et *Gravelotte*.

2.1. Un lieu de la mémoire groupale : le drapeau régimentaire

Les noms des batailles auxquelles les corps de l'armée française ont participé, et qui leur ont valu parfois une décoration, sont brodés sur leurs drapeaux (chaque unité possède un drapeau de cérémonie qui le suit dans tous ses déplacements) : on parle d'« inscription au drapeau ». Celui du 1er régiment de tirailleurs d'Épinal porte par exemple sur la bande blanche de son revers les noms de 14 batailles :

Exemple 5
Drapeau du 1er régiment de tirailleurs (Épinal)

Laghouat 1852
Sébastopol 1854-1855
Turbigo 1859
San-Lorenzo 1863
Campagne d'Extrême-Orient 1884-1885
Tchad 1900

[2] *Biribi, discipline militaire* est le titre d'un célèbre roman de Georges Darien, paru en 1890. Il contient la « Complainte de Biribi » écrite par Aristide Bruant, et qui a fortement contribué à l'épaississement sémantique du nom (telle qu'elle se manifeste dans notre exemple 4) : « À Biribi c'est en Afrique / Où que l'pus fort / Est obligé d'poser sa chique / Et d'fair'le mort / À Biribi c'est là qu'on marche / Faut pas flancher / À Biribi c'est là qu'on crève / De soif et d'faim / On pleure encor' quand on roupille / À Biribi... » (Darien 1994 [1890] : 177).
[3] On s'interroge généralement peu en linguistique comme en analyse du discours sur les cadres cognitifs du chercheur, l'homogénéité culturelle étant un implicite peu questionné, comme le montre par exemple la nature des corpus écrits en analyse du discours (presse cultivée, littérature, discours institutionnel). Les choses évoluent avec le traitement des corpus oraux et ceux constitués sur l'internet. Mais la variation culturelle (au sens qualitatif du terme : cultivé *vs* inculte) est la plupart du temps exclue de la réflexion épistémologique, alors que les cadres du chercheur informent très largement les procédures de recherche et les résultats obtenus.

Maroc 1907-1913-1918
Somme-Aisne 1916
Verdun 1916
Saint-Thierry 1918
Pichon 1943
Vosges 1944
Indochine 1947-1954
AFN 1952-1962
Garigliano (1944)
Montefiascone (1944)
Toulon (1944)
Vosges (1944)
L'Ill (1945)

Cette liste de polémonymes pose la question spécifique des normes sémantiques des noms propres, *i.e.* de l'élaboration du sens et de sa distribution dans des groupes définis par une intersubjectivité partagée. Il ne s'agit en effet pas ici de décrire des évocations diffuses et confuses qui se développeraient de manière poétique, mais de saisir l'activation de la compétence mémorielle de sujets situés : *Laghouat* qui m'est parfaitement familier pour des raisons d'appartenance groupale n'amène peut-être aucune élucidation chez un sujet pris dans d'autres liens sociaux ; *San-Lorenzo* et *Montefiascone* qui sont opaques pour moi, sont peut-être parlants pour certains lecteurs et clairement élucidés par certains militaires des régiments concernés ou des historiens, etc.
Le nom propre pose donc directement la question de la subjectivité et de l'intersubjectivité des locuteurs, question qui ouvre d'ailleurs sur celle plus générale de l'intuition (du locuteur natif), autre boîte noire de l'épistémologie des sciences du langage. L'hypothèse du sémantisme souple du nom propre interroge donc non seulement la sémantique lexicale et discursive, mais aussi les sciences du langage comme discipline mettant en son centre le sujet du discours et de la science ; ce n'est pas le moindre de ses intérêts.
Revenons aux polémonymes. Comment décrire le fonctionnement de ces noms quand ils sont opaques ? Doit-on vraiment supposer qu'il existe des noms propres qui, sémantiquement et référentiellement parlant, ne serviraient à rien ? Si l'on prend en compte la dimension cognitive, on peut dire que, même opaques, ces noms de mémoire sont toujours transmis dans la mémoire collective puisque les drapeaux circulent et affichent leurs polémonymes dans toutes les cérémonies ou sur tous les théâtres d'opérations. Les noms propres fonctionnent alors comme des appels aux prédiscours mémoriels, et constituent des amorces du sens, entendues ou non, élucidées ou pas, offertes à la compétence cognitivo-mémorielle de sujets toujours situés. Les noms propres sont alors les agents d'une cognition distribuée : ils servent de relais à la distribution de l'information dans les groupes sociaux, dont ils organisent également les cadres. Le polémonyme fonctionne dans cette perspective comme une sorte de « *badge* », selon l'expression d'Isaacs à propos des patronymes, *i.e.* l'une des composantes fondamentales de l'identité de groupe, l'un des constituants du « discours autobiographique » d'un groupe, un biographème collectif qui circule dans une communauté groupale et/ou nationale.

2.2. *Bir Hakeim* ou la valse des catégories

Bir Hakeim est l'un de ces biographèmes qui structure la mémoire des armées françaises : il s'agit de la défaite française en Libye des Français libres contre les Allemands et les Italiens en mai 1942, qui entre cependant dans la catégorie « défaite glorieuse » à cause de son lien

avec El Alamein (Bir Hakeim a retardé les forces de l'Axe et de ce fait permis la victoire des Anglais à El Alamein). *Bir Hakeim*, comme de nombreux noms d'événement (voir ici même les articles d'A. Krieg-planque et M. Veniard), sédimente les catégories référentielles et les valeurs sémantiques associées. Dans l'exemple 6, un récit de la bataille trouvé sur un site internet, les occurrences (numérotées et marquées en italique) peuvent se caractériser de différentes manières selon l'identification du référent et des valeurs associées (les propositions figurent à la suite du texte) :

> Exemple 6
> Bir Hakeim – www.france-libre.net
> Le 27 mai 1942, Rommel, commandant l'Afrikakorps (qui a débarqué en Libye en février 1941) lance ses troupes contre la position fortifiée de *Bir Hakeim* [1], tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes. Les Français libres vont leur tenir tête victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, Du côté germano-italien, le nombre des tués et blessés est inconnu, mais il est sûrement élevé, en raison des effectifs engagés (plus de 30 000 hommes) ; les pertes en matériels (chars, camions, avions…) sont également sévères. Du côté français, les pertes humaines n'ont pu être chiffrées avec une précision absolue, mais on s'accorde généralement sur le bilan présenté par Pierre Messmer, qui était capitaine de la Légion à *Bir Hakeim* [2] et qui s'est penché sur la question : plus de 170 tués, 130 blessés, à quoi il faut ajouter 763 « disparus », capturés par les Allemands lors de l'évacuation de la position ou morts quelques jours plus tard dans le naufrage du navire italien Nino Bixio, coulé par un sous-marin britannique alors qu'il transportait en Italie 143 prisonniers français de *Bir Hakeim* [3]. Au total, la BFL a perdu environ 1 500 hommes – dont un petit tiers de morts, un tiers de blessés, un tiers de prisonniers ou disparus.
> La question de savoir si *Bir Hakeim* [4] est ou non une victoire est sans objet devant cette évidence : ce fait d'armes a redonné espoir au camp allié, alors en difficulté sur tous les fronts. En effet, tandis que les Allemands assiègent Léningrad, menacent Moscou et s'avancent vers Stalingrad, les Japonais attaquent les îles Aléoutiennes, menacent l'URSS et les Indes britanniques, s'élancent vers les Indes néerlandaises et l'Australie. En Libye même, les Anglais sont bousculés par les troupes ennemies : au moment même où il assiège *Bir Hakeim* [5], Rommel oblige la 8e armée britannique à retraiter vers l'Est ; le 21 juin, il s'emparera de Tobrouk. Dans cet océan de mauvaises nouvelles, quelques milliers de Français libres prouvent à l'opinion alliée que rien n'est joué. En immobilisant Rommel pendant 15 jours devant *Bir Hakeim* [6], ils permettront en effet au commandement anglais de faire venir des troupes fraîches d'autres théâtres d'opérations : ce sont ces forces qui arrêteront à El Alamein les hommes de Rommel, épuisés par la résistance des Français libres de *Bir Hakeim* **[7]**.
> Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et il produit une forte impression en France occupée. Hitler lui-même reconnaît la valeur de la nouvelle armée française. Pour de Gaulle, ce premier affrontement direct avec les troupes allemandes constitue un extraordinaire encouragement. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français libres comme des alliés à part entière. En France même, l'image d'invincibilité des forces allemandes se fissure ; *Bir Hakeim* [8] redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant (Hitler exige que la France fournisse 150.000 ouvriers de la métallurgie pour aller contribuer, sur place, à l'effort de guerre allemand).
> C'est donc à juste titre que *Bir Hakeim* [9] est passée à la postérité comme l'une des pages les plus glorieuses de l'épopée militaire française. […]

– toponyme seul : [1], [6]
– polémonyme : [3], [4]
– toponyme et polémonyme : [2]
– polémonyme avec réduction à la seule position militaire [5]
– polémonyme « à la française » (tradition de la défaite glorieuse) : [8], [9]
– emploi synthétiques où les catégories semblent coexister : [7]

Ces propositions sont toutes discutables puisqu'elles sont marquées par ma propre subjectivité (l'identification de [7] m'est difficile), que la lecture-interprétation de *Bir Hakeim* ne peut se faire que de façon située, relative aux cadres prédiscursifs subjectifs et intersubjectifs des locuteurs et lecteurs, et enfin que le sens du nom propre, constitué de valeurs associées, n'est pas descriptible en termes de traits sémiques. On peut cependant souligner que les neuf occurrences varient, ne recouvrant pas les mêmes données référentielles et sémantiques. Cela explique que le polémonyme comme le nom propre en général d'ailleurs soit un élément privilégié pour le mot d'esprit ou le jeu de mots, comme le montre bien ce trait attribué à Malraux :

> Exemple 7
> www.perso-orange.fr/geostrategies2000 (résumé d'une intervention de P. Messmer)
> Devant un auditoire très nombreux et passionné, où l'on remarquait notamment Alain Richard, Ancien Ministre de la Défense et de nombreuses personnalités civiles et militaires, il a démontré pourquoi et comment *Bir Hakeim* [10] avait été le signe de la renaissance d'une France écrasée et humiliée deux ans avant. […]
> Pour conclure son passionnant exposé, Pierre Messmer choisit une citation de Malraux : « *Bir Hakeim* [11] ne fut pas Austerlitz, mais a montré au monde que la France n'était pas morte ».

Les emplois [10] et [11] installent *Bir Hakeim* dans la catégorie « défaite glorieuse », l'emploi [11], particulièrement savoureux, jouant avec la malléabilité culturelle et mémorielle des sens du polémonyme.
L'exemple d'une discussion sur un forum de l'internet, qui porte à l'origine sur le film *Indigènes* sorti en 2006, met l'accent sur l'appartenance de *Bir Hakeim* à la catégorie « défaite glorieuse » dans les discours ordinaires :

> Exemple 8
> Forum de discussion www.cœur-a-gauche.forumactif.com (graphie d'origine conservée)
>
> a. Auteur : Savinien, Sympathisant Réformateurs Belges, Age : 23, Localisation : Bruxelles (Belgique) pays de cocagne, Sujet : Indigène, Lun 29 Mai, 22:19
> ----------
> J'admets qu'il y a eu la terrible déroute de 1940 mais ça n'efface pas les succès remportés par les forces de la résistance (intérieure et extérieure)
> Narvik, victoire bien éphémère, les Alpes pareil. *Bir Hakeim*, oui un fait d'arme n'est pas une guerre gagnée.
> Monte Cassino, vous n'étiez pas les seuls et franchement j'en serais pas fière (enfin la faute en incombe surtout à Freyberg).
>
> b. Baboune, Sympathisant UMP, Sujet : Indigène, Lun 29 Mai, 23:05
> ----------
> Savinien a écrit :

Narvik, victoire bien éphémère, les Alpes pareil. *Bir Hakeim*, oui un fait d'arme n'est pas une guerre gagnée.
-> *Bir hakeim* a quand même permis aux anglais de sauver leur armée même si il y a eu la prise de Tobrouk.

c. Savinien, Sujet : Indigène Lun 29 Mai - 23:47

Baboune a écrit :
Bir hakeim a quand même permis aux anglais de sauver leur armée même si il y a eu la prise de Tobrouk.
-> Je ne remets pas en doute la bravoure des soldats français ni le fait d'arme de *Bir Hakeim*

L'exemple de *Bir Hakeim* montre que, plus les valeurs sémantiques associées sont riches et variables, plus l'appel aux prédiscours est fort, l'interprétation mémorielle étant mobilisée par le biais des lignées discursives.
Passons au troisième exemple, *Gravelotte*, qui a la particularité d'être intégré dans un figement.

2.3. **Gravelotte** *ou la victoire d'un figement*

Gravelotte-Saint Privat est une petite commune française située à une dizaine de kilomètres au sud de Metz, où s'est déroulée une bataille importante de la guerre franco-prussienne le 18 août 1870, opposant les deux figures de Bazaine et von Moltke. C'est une défaite pour la France, qui cède sous des bombardements prussiens importants. Les Français vont officiellement appeler cette bataille *Saint-Privat* et les Prussiens *Gravelotte*. Les historiens retiennent en général la double appellation, mais la langue française choisit la dénomination de l'ennemi pour forger l'expression figée *tomber comme à Gravelotte* (Louis 1995) ou *ça tombe comme à Gravelotte* (Rey, Chantreau 1993), avec des variantes du type *ça pleut comme à Gravelotte* ou des réductionsdu type *Comme à* Gravelotte. Je n'ai pas trouvé d'emploi libre de *Gravelotte* comme polémonyme, les seuls emplois libres rencontrés étant assez clairement toponymiques[4]. Les extraits suivants qui fournissent des emplois de la forme figée et de ses variantes montrent en effet que la mémoire de l'événement en tant que tel est absente des valeurs associées :

Exemple 9
Occurrences de *Gravelotte* dans un figement

a. Chanson d'amour de Jacques Goudeaux (http://perso.orange.fr/jacques.goudeaux)
Comme à Gravelotte.
Ça tombait *comme à Gravelotte*
– Tonnerre de Zeus et compagnie –
De larges gouttes qui mouillaient
Que ça m'en fichait la tremblote,
Sur la plage enfin dégarnie,

[4] Un exemple : « Maison 7 pièces Axe autoroutier, *Gravelotte*, Maison de village se composant d'une grande cuisine avec cheminée à l'âtre, poutre apparente, un salon séjour carrelé accès terrasse, trois chambres, salle d'eau et salle de bains, une grande chambre de 60 m^2 environ, un garage, cave, terrain clos et arboré. A voir » (www.seloger.com, rubrique Achat maison /villa, octobre 2006).

D’un bon allant, je vadrouillais
(août 1990 / Dépôt légal SACEM 2002).

b. Blog : www.formule1.blogs.liberation.fr
« Siou'plait m'dames, messieurs! | Accueil | Le cas Schumi » - 05 avr. 2006
Gravelotte
Eh bien *ça tombe comme à Gravelotte* au niveau des commentaires! Je vais essayer de mettre un peu d'ordre dans tout ça et vous donner mon avis sur quelques-unes de vos interrogations.

c. *L’Humanité* 04.10.1993 : « Les licenciements *pleuvent comme à Gravelotte* »
Alors que l’on comptait quelque 3.215.800 chômeurs à la fin août et un taux de chômage de l’ordre de 11,7%, malgré tous les discours d’Edouard Balladur sur l’emploi, une nouvelle vague de licenciements frappe de grandes entreprises.

d. http://fr.mobile.yahoo.net/ringtones/
VOTRE CHOIX : Les SMS tombent comme à gravelotte
Vérifiez tout d’abord que votre téléphone mobile est compatible WAP, et que vous avez bien activé cette option auprès de votre opérateur, pour télécharger une sonnerie polyphonique, une sonnerie Hifi, une image, un logo ou un jeu.

f. *L’Humanité* 16.08.06 : « Ils ont osé le faire. Des billets de 500 euros *comme à Gravelotte* »
Depuis le mois d’avril, les autorités enquêtent sur une multiplication des billets de 500 euros. Pas de relation avec un des miracles du Christ. Le phénomène en nette augmentation a franchi ces derniers temps un record historique : 106 millions de billets de 500 euros en circulation fin juillet, contre 83 millions fin juillet 2005.

g. www.politis.fr
Pour son premier numéro de rentrée (et pour bien marquer la continuité de sa politique éditoriale, sans doute), *Libération* gratifie ses lecteurs d’un tout nouveau sondage. En attendant tous ceux qui, dans cette année préélectorale, ne manqueront pas de ***nous tomber dessus comme à Gravelotte***, et dont la fonction première est moins de nous éclairer que de donner matière à reprises et commentaires sur la preuve ! (Bernard Langlois).

h. Nancy-Texas (site sur le bridge) www.bcnj.fr
Barrage sur la Beresina
[…] Je tire ensuite l'As de Coeur et joue Pique pour le 10 pris du Roi par Nord, qui retourne Carreau... coupé et surcoupé une dernière fois. Sud n'a plus que le Valet de Pique second et le mort termine. J'ai une pensée émue pour mon grand-père supportant stoïquement les retentissants *Comme à Gravelotte !* dont ma grand-mère, farouche bridgeuse, ponctuait chaque levée de chute, lors des rituels bridges du jeudi soir, dans la salle à manger Henri II.

Le figement permet la fixation du sens de la locution *tomber ou pleuvoir comme à Gravelotte*, élaboré à partir des valeurs associées au nom (liées à la violence du bombardement prussien, l’un des premiers déluges d’artillerie de l’histoire de la guerre), sans pour autant conserver la mémoire de l’événement. J’ai décrit ce phénomène à propos de la construction [C’est + toponyme], du type *C’est la Bérézina*, *C’est Waterloo*, qui active le sémantisme souple du

nom propre à la fois à cause de la construction prédicative et du figement lui-même qui permet l'économie de l'identification du référent premier (Paveau 2006 : 170-171). Nul besoin en effet de connaître l'histoire de la bataille de Saint-Privat pour comprendre que, quand ça tombe comme à Gravelotte, ça tombe dur...

Conclusion

Les analyses précédentes permettent de souligner trois traits apparemment paradoxaux qui décrivent le nom propre comme un contributeur discursivo-cognitif à la construction des discours :
– une articulation entre souplesse sémantique (*Bir Hakeim*) et figement lexical (*Gravelotte*) : certaines contraintes lexico-syntaxiques activent le sémantisme souple du feuilleté mémoriel ;
– une articulation entre opacité sémantico-référentielle (*Montefiascone*) et transmission mémorielle groupale ou nationale (distribution sociale des sens) ;
– une articulation entre mémoire historique objectivisante et mémoire collective subjectivisante, bien illustrée par le syntagme qui est à l'origine de mon intérêt pour le polémonyme. Au moment de la commémoration de la fin de la guerre d'Indochine en mai 2004, au milieu des multiples discours produits en France comme au Vietnam, le syntagme *la victoire de Diên Biên Phu*, m'a semblé très étrange, presque contre-intuitif. Il me paraissait désaccordé aux cadres prédiscursifs d'une mémoire collective qui, en France, et tout particulièrement dans les milieux militaires et combattants, a placé le nom du petit village aux sept collines dans la catégorie des défaites non plus glorieuses mais tragiques des armées françaises. La question de la subjectivité s'y révélait de manière spectaculaire, et elle me semble constituer l'une des problématiques essentielles du nom propre en discours.

Bibliographie

Barthes, R., 1972 [1967], « Proust et les noms », dans *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le Seuil.

Bréal, M. 2005 [1897], *Essai de sémantique*, Limoges, Lambert-Lucas.

Cislaru, G., 2005a, « Le nom de pays dialogique dans la construction de l'événement médiatique », *in* Cassanas A. *et al.* (dir.), *Dialogisme et nomination*, actes du IIIe colloque Jeunes chercheurs, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, p. 113-127.

Cislaru, G., 2005b, *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française*, Thèse de doctorat, Université de Paris 3-Sorbonne nouvelle.

Daninos, P., 1972, *Le pyjama*, Paris, Grasset.

Darien, G., 1994, *Voleurs !* (anthologie), Paris, Omnibus.

Honoré, J.-P., Paveau, M.-A. et Périès, G. (dir.), 2000, « Noms propres », *Mots* 63, Paris, ENS Éditions.

Isaacs, H. R., 1975, « Basic Group Identity : The Idols of the Tribe » in Glazer N. & Moynihan D. P. (éds.) *Ethnicity, Theory and Experience*, Harvard U. P., Cambridge, p. 46-52.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1977, *La connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Khmelevskaia, I., 2006, *Etude comparative des termes des jeux sportifs en français et en russe*, thèse de doctorat, Université pédagogique de l'Oural et Université de Paris 12.

Krieg-Planque, A., 2006, « L'intentionnalité de l'action mise en discours. Le caractère intentionnel des crimes de masse sur la scène médiatique », texte présenté au colloque « Face aux crises extrêmes », organisé par le GDR CNRS Crises extrêmes, CERAPS, Université Lille 2, 21-22 octobre 2004, actes sous la direction de J. Siméant.

Lecolle, M., 2003, *Métonymies et figures de référenciation dans la presse écrite généraliste. Analyse sémantique et rhétorique*, thèse de doctorat, université de Toulouse-Le Mirail.

Lecolle, M., 2006, « Polyvalence des toponymes et interprétation en contexte », *Pratiques* 129-130, Metz, Cresef, p. 107-122.

Leroy, S. (dir.), 2005, « Noms propres : la modification », *Langue française* 146, Paris, Larousse.

Leroy, S., 2004, *Le nom propre en français*, Paris, Ophrys.

Lévi-Strauss, C., 1962, *La Pensée sauvage*, Paris, Presses Pocket.

Louis, P. 1995, *Du bruit dans Landerneau. Les noms propres dans le parler commun*, Paris, Arléa.

Mension-Rigau, É., 1994, *Aristocrates et grands bourgeois. Éducation, traditions, valeurs*, Paris, Plon.

Moirand, S., 2004a, « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots », *in* Cassanas A. *et al.* (dir.), *Dialogisme et nomination*, actes du IIIe colloque Jeunes chercheurs, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, p. 27- 61.

Moirand, S., 2004b, « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », *in* Lopez Munoz J.M. *et al*. (dir), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 373-385.

Molino, J. (dir.), 1982, *Langages* 66, « Le nom propre », Paris, Larousse.

Molino, J., 1982, « Le nom propre dans la langue », *Langages* 66, « Le nom propre », Paris, Larousse, p. 5-20.

Paveau, M.-A., 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

Paveau, M.-A., 2007 : « Discours et cognition. Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur », *Corela* (Cognition, Représentation, langage) : numéro spécial « Contextes, discours, cognitions », en ligne sur : http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1672 (consulté le 15/03/2008).

Paveau, M.-A., 2008 : « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique* 86, « Toponymes ».

Proust, M., 1954 [1920], *Le côté de Guermantes* 1 et 2, Paris, Gallimard, Folio.

Rey, A., Chantreau, S., 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

Schifres, A., 1998, *Le nouveau dictionnaire des idées reçues, des propos convenus et des tics de langage ou Le dîner sans peine*, Paris, Presses Pocket.

Siblot, P., 1987, « De la signifiance du nom propre », *Cahiers de praxématique* 8, Praxiling, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, p. 97-114.

Zonabend, F., 1977, « Pourquoi nommer ? », dans *L'identité*, séminaire dirigé par C. Lévi-Strauss, Paris, Grasset, p. 54-69.